

Le lundi 5 août 1889, décès de Théodore de Gargan, père fondateur des Forges de Jœuf

Une des plus hautes personnalités de l'industrie française vient de disparaître. Le baron de Gargan, chef des grandes usines de Wendel, dans Meurthe-et-Moselle, est mort hier, à Hayange. C'était un administrateur habile doublé d'un homme du monde.

Extrait du "Gaulois" du 6 août 1889. (1)

François-Marie-**Théodore** de Gargan est né à Metz le 4 avril 1827, fils de Théodore Charles Joseph de Gargan et de Marguerite Joséphine de Wendel, fille aînée de François de Wendel. Admis à l'École polytechnique (promotion 1847, sans obtenir le diplôme), en septembre 1849 il intègre l'École des Mines de Paris, dont il démissionne en 1851. Il devient alors maître de forges comme son père, prenant la direction des Forges de Moyeuve.

À la mort de son père en 1853, il partage la gérance des forges d'Hayange, Moyeuve et Stiring, avec son oncle, M. Charles de Wendel, jusqu'au décès de ce dernier, le 15 avril 1870.

Le baron de Gargan s'intéresse également à la politique, élu en 4 août 1861 membre du conseil d'arrondissement dans le canton de Thionville. Au mois de juin 1870, il représente également ce même canton au conseil général de la Moselle, en remplacement de son oncle, Charles de Wendel.

Comme son père, Théodore de Gargan s'occupe de l'exploitation des houillères de Decize (Nièvre) et prend une part active aux négociations qui, en 1869, amènent la vente avantageuse de ces mines aux établissements Schneider du Creusot.

Pendant la guerre de 1870, le baron de Gargan s'efforce de rendre les plus utiles services à l'armée française à Stiring-Wendel et à Metz durant le blocus. Lors de la capitulation de la ville, il offre gratuitement son hôtel de la rue Nexirue, servant d'ambulance à 60 soldats français, qui y sont soignés durant plus de trois mois avec autant de dévouement que de science par le personnel de l'ambulance hollandaise.

En avril et mai 1871, à Bruxelles, Berlin et Francfort, le baron de Gargan joint ses efforts les plus empressés et les plus persistants à ceux des négociateurs du gouvernement français, pour la revendication, malheureusement inutile, de la non-annexion de la commune et des forges de Moyeuve.

Aussitôt après, en accord avec la "Compagnie des chemins de fer de l'Est" qui souhaite passer une grosse commande de rails, il s'occupe de la création d'une usine entre Jœuf et Moyeuve, dont la nouvelle frontière n'est distante que de 3 kilomètres.

Théodore de Gargan reçoit la Croix de la Légion d'honneur le 17 janvier 1872.



Pièce extraite du dossier "Légion d'Honneur" de Théodore de Gargan (Archives nationales, base Léonore).

Le baron récipiendaire reçoit sa décoration des mains de son beau-père, Antoine-Henry Espivent de la Villesboisnet, conseiller honoraire à la Cour de Paris et officier de l'Ordre, qu'il a désigné comme parrain pour la cérémonie de remise se déroulant le 17 janvier 1872.

(1) Plus précisément, T. de Gargan est décédé dans son château de Bettange (commune de Florange).

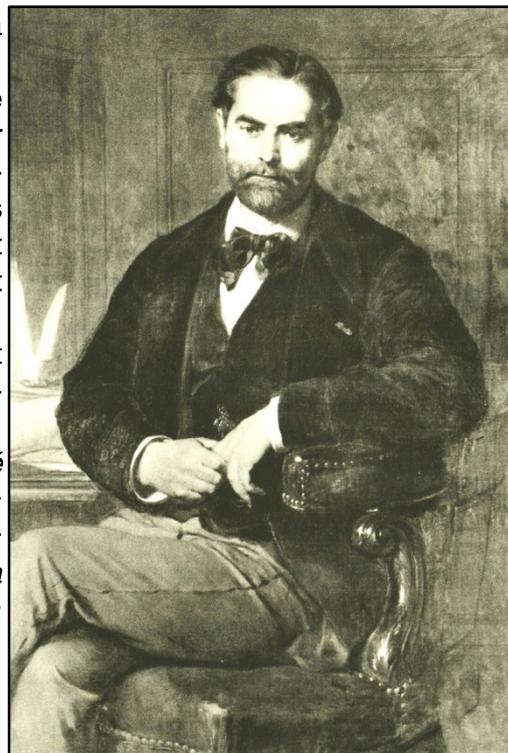
Etat des services de Monsieur le Baron de Gargan

Monsieur le Baron de Gargan, maître de forges de Hayange, Moyeuve, et Stiring-Wendel (Moselle) est à la tête de ces grands établissements industriels soit en collaboration soit seul depuis 19 ans. — Il a joint ses efforts aussi énergiques qu'empressés et persistants, tant à Berlin même qu'à Bruxelles et à Francfort, à ceux des négociateurs du gouvernement français pour la revendication malheureusement inutile de la belle commune et des forges de Moyeuve. — D'autre part dès le début de la campagne de 1870 aux environs de Stiring-Wendel et ensuite pendant le siège de Metz, Monsieur le Baron de Gargan a tâché de rendre à l'armée tous les services qu'il a pu. — Lors de la capitulation de Metz, il a offert gratuitement son hôtel à 60 soldats français gravement blessés, qui y ont été soignés pendant plus de 3 mois avec autant de dévouement que de science par les médecins de l'ambulance Hollandaise.

Fils d'un homme éminemment distingué, neveu d'un industriel de génie, Théodore de Gargan ne fait pas mentir ses origines. Il continue les traditions de sa famille à la tête des usines de la Maison de Wendel, faisant preuve de capacités hors ligne qui le placeront aux premiers rangs parmi les grands industriels français et allemands. Pendant dix longues années, à Berlin et à Paris, négociant avec les autorités militaires allemandes et françaises, relançant la "Compagnie de l'Est" un moment tentée de résilier son achat de rails, le baron de Gargan consacre énormément d'efforts pour faire aboutir l'implantation des Forges de Franchepré.

En été, Théodore et la baronne, née Hortense **Alice** Espivent de La Villesboisnet, résident au magnifique château de Bettange. En hiver, ils habitent le bel hôtel de Ségur situé place Vendôme à Paris, acheté à la ville de Paris en 1874 et où était anciennement installé l'état-major de la garde nationale de la Seine. Mais, outre ses nombreux déplacements dans les capitales des deux pays, le baron de Gargan visite très régulièrement les usines de la Maison situées en Lorraine annexée, et vient de plus en plus souvent à Jœuf afin de concrétiser le projet d'usine.

Dans la notice nécrologique publiée dans "Le Lorrain" du 7 août 1889, l'abbé Henri Collin fait l'éloge d'un couple très pieux et très généreux : « (...) *Le fond de son âme était la bonté même : son cœur, aidé de sa bourse, fortifié par la noble compagne de sa vie, a été vraiment pour lui le bon trésor dont parle l'Écriture (...) Il a su allier les devoirs du chrétien et de chef d'industrie avec les exigences et les convenances de la vie de grand seigneur que sa situation l'obligeait à mener à Paris ; aussi croyait-il devoir faire entre la capitale de la France et notre chère Lorraine le partage de ses générosités (...)*



Bénédictio de la nouvelle église de Jœuf.

« Une belle et imposante cérémonie, » nous écrit-on de Jœuf, « réunissait l'autre jour, dans notre village, une assistance aussi nombreuse que distinguée : il s'agissait de la bénédiction de notre nouvelle église.

« Grâce à la générosité des familles de Gargan et de Wendel, au bon concours des autorités municipales, à l'énergie calme et patiente de notre bon curé, cette grande œuvre a été menée à bonne fin, et notre paroisse peut justement s'enorgueillir de l'édifice à la fois majestueux et élégant qui fait l'admiration des connaisseurs.

« La bénédiction a été faite par Monseigneur l'évêque de Nancy et de Toul, assisté d'un nombreux clergé : M. l'archiprêtre de Briey officiait.

« Aux premiers rangs de l'assistance, des places d'honneur étaient occupées par MM. le baron de Gargan, Charles de Gargan, Robert et Henri de Wendel et leurs familles, M. le baron le Ladoucette, député de l'arrondissement, M. le sous-préfet, M. le maire et MM. les membres du conseil municipal, M. Jacquemin, notre architecte, etc.

« Dans les trois nefs se pressaient tous les paroissiens, en habits de fête, les jeunes filles en blanc, tous venant prendre leur part bien légitime de la joie commune. Par les soins des habitants, un élégant arc de triomphe avait été élevé à l'entrée du village. Sa Grandeur a été accueillie par de joyeuses détonations. A l'Évangile, Mgr Foulon a fait une allocution des plus touchantes. Après avoir remercié tous ceux qui de près ou de loin, nous ont aidés de leur concours, Sa Grandeur nous a montré les souvenirs que laisse, les consolations que procure, les espérances que donne à l'homme le Temple chrétien.

« La quête, au profit de l'Église, a été faite par Mlle Robert de Wendel, dont la grâce enfantine n'a pas peu contribué à augmenter le produit. La cérémonie s'est terminée par la bénédiction papale et par le chant du *Te Deum*.

« Malgré l'inclémence du temps, la fête a été fort belle. Nous en conserverons longtemps le souvenir. Notre église nous rappellera constamment nos généreux bienfaiteurs ; nous viendrons nous y consoler des tristesses de notre époque ; et nous restons avec l'espérance d'une plus belle fête encore, celle de la consécration, quand le portail agrandi de l'église sera surmonté d'une belle flèche... »

(...) *Il laisse une mémoire impérissable ; et si les cœurs des hommes, oublieux ou légers, devaient perdre un jour son souvenir, les pierres des sanctuaires qu'il a fait construire parleraient pour celui qu'on appelait joyeusement dans sa famille : «Le bâtisseur d'églises». Il suffit de nommer entre autres Petite-Rosselle, Hayange, Moyeuve, et Jœuf, qui lui doivent, à lui et aux autres membres de la société de Wendel, l'honneur et le bénéfice d'avoir des églises dignes de tout éloge (...)*».



Grand'Rue et église Sainte-Croix édiée en 1878/79 et béni le 20 octobre 1879. Sur le parvis devant le vieux clocher, le marronnier et le tilleul plantés en 1610 ont été sauvegardés lors de la construction.

Extrait de "La Semaine Religieuse du diocèse de Nancy et de Toul" (année 1979). Le rédacteur rend hommage aux membres de la famille Wendel - et en premier au baron de Gargan-, invités d'honneur à la cérémonie de bénédiction d'un édifice qu'ils ont largement financé.

À Jœuf, Théodore de Gargan est l'interlocuteur de la Maison pour des élus très favorables à l'idée que leur commune devienne un centre d'industrie métallurgique. Avec les propriétaires fonciers, il supervise également les acquisitions de tous les terrains nécessaires à la réalisation d'un projet complexe qui connaît des périodes d'incertitude et de blocages. Enfin le 21 mai 1880, le baron touche au but ; un arrêté préfectoral autorise le début des travaux *“considérant qu'il n'y a pas lieu de s'opposer à l'établissement d'une usine importante qui intéresse l'industrie nationale, MM. de Wendel et C^{ie} sont autorisés à établir deux hauts fourneaux, une aciérie de deux convertisseurs Bessemer et un train de laminoir avec ses accessoires”*.

Les travaux débutent réellement en septembre 1880, avec la construction des premières piles d'un pont sur l'Orne qui doit mener au site de la future usine de Franchepré.

Entrée et hauts fourneaux des Forges de Jœuf (cliché vers 1905). Enjambant l'Orne à proximité de l'ancien gué de Franchepré, le pont d'accès a été conçu pour relier l'usine à la gare terminus d'Homécourt- Jœuf par un tramway à voie étroite. Le bâtiment sur la droite est la première conciergerie des Forges.



Le 6 juin 1881, lors de l'assemblée générale de la Société *“de Wendel & Cie”*, le bilan de la gérance présenté par Théodore de Gargan est enfin concret et optimiste :

*« **Acquisitions de terrains** - Les formalités d'un échange avec l'État allemand sont en bonne voie pour établir le raccordement avec Moyeuivre. Les achats de terrains pour les constructions ouvrières sont réalisés.*

***Raccordements avec Moyeuivre et Jœuf** - La réalisation du premier de ces raccordements a nécessité des terrassements considérables et la construction de trois ponts assez importants. Il a dû être conduit avec la plus grande rapidité pour permettre l'arrivée des matériaux de construction.*

Après la construction des premières piles du pont sur l'Orne, on reprend la construction de cet ouvrage.

***Cité ouvrière de Jœuf** - À ce jour, les terrains sont achetés et la construction de maisons pour 150 logements d'ouvriers est en pleine activité.*

***Ateliers et Bureaux** - La construction proprement dite était terminée au 31 décembre. Leur aménagement définitif ne pourra être terminé que plus tard car les ateliers servent aujourd'hui de magasin et de maison alimentaire.*

***Maisons alimentaire et de Direction** - Les dépenses pour ces deux chapitres ne représentent que des fouilles et des travaux de terrassement.*

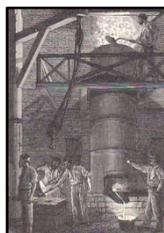
***Travaux d'aménagement** - les travaux de construction de l'Usine avancent avec la plus grande rapidité. Les halles de coulée, les carnaux de gaz et de fumée, les fondations de monte-charge, la tôlerie des **deux hauts fourneaux** sont complètement terminés.*

Pour le 15 du mois prochain, la maçonnerie réfractaire sera achevée. Les fours à vent chaud et les estacades sont également très avancés. Les plateformes des chaudières et les fondations des machines vont être prêtes à les recevoir.

Quant à l'Aciérie et à l'Usine destinée au laminage des rails, les travaux qui n'étaient pas commencés en décembre au 31 décembre marchent activement aujourd'hui. Toute la partie de l'Aciérie destinée à la confection des Fonds garniture des poches est terminée ainsi que les fondations des cubilots. On commence les diverses canalisations.

Au laminoir, les colonnes et les charpentes sont sur place, prêtes à être montées (...)

***Nous espérons mener à bonne fin et pouvoir à notre prochaine assemblée vous entretenir non plus seulement de la construction, mais bien de la Mise en marche de l'Usine de Jœuf.** »*



“Élever une usine dans un endroit où tout, jusqu’aux voies d’accès, était à créer”, le gigantesque projet de Théodore de Gargan, Henri et Robert de Wendel devient effectivement une réalité dans les deux années qui suivent cette assemblée générale : le **13 mai 1882**, au surlendemain de la mise à feu d’un fourneau et deux années mois après la mise en chantier la première équipe d’ouvriers, **cette première coulée de fonte marque le début d’une grande aventure industrielle.**

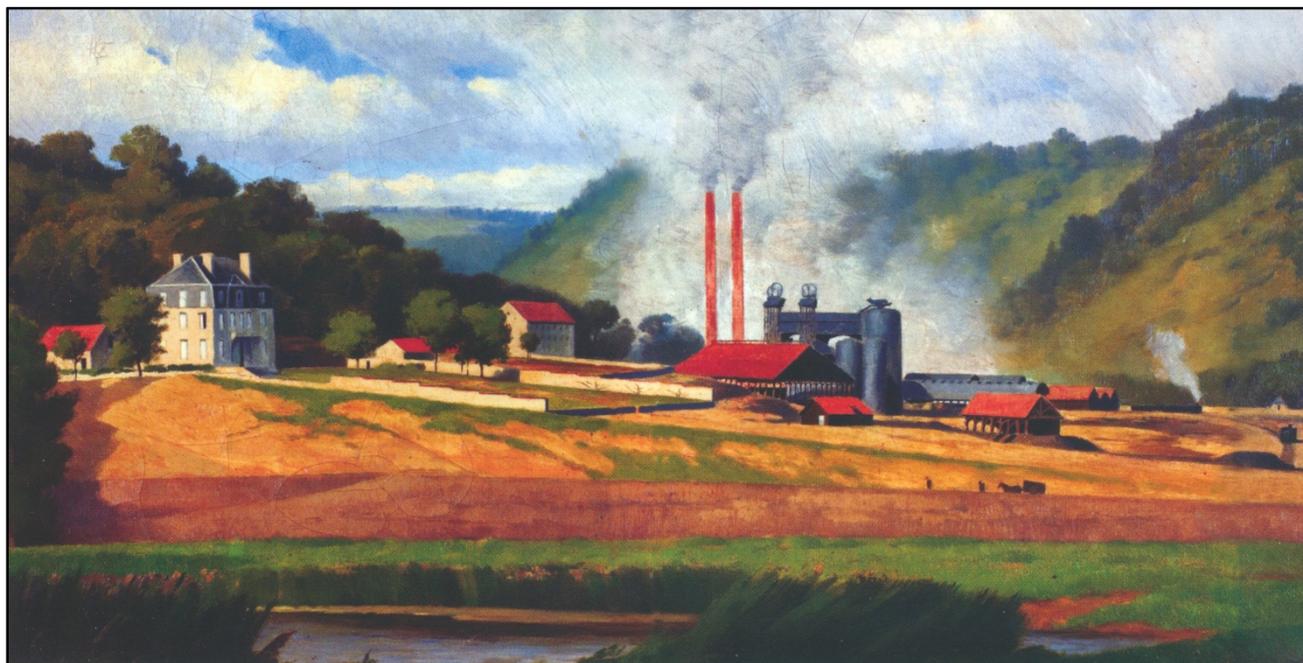
Le **9 décembre 1882**, pour la première fois en France, la charge d’un convertisseur Bessemer-Thomas est soufflée, illuminant le ciel de Franchepré. La mise en service et le fonctionnement correct du laminoir se fait progressivement dans le courant du **second semestre de 1883** : train à billettes et train à rail ou poutrelles.

Conclusion du “Rapport de la Gérance” présenté par le baron de Gargan à l’assemblée générale ordinaire du 29 mai 1882, une quinzaine de jours après la première coulée de fonte à Franchepré. Particulièrement satisfaits du bilan, les actionnaires votent une somme de dix mille francs à répartir entre les employés qui ont participé à la mise en route des Forges de Jœuf (cf. document ci-dessous).

C'est, Messieurs, l'exposé sommaire de la situation de nos travaux. Nousussions certes voulu qu'ils fussent plus avancés, mais si l'on veut tenir compte que nous avons élevé une usine dans un endroit où tout, jusqu'aux voies d'accès, était à créer & que nous avons rencontré de grandes difficultés de toutes sortes, nous devons nous estimer encore heureux de produire de la fonte 24 mois après avoir mis en chantier la première équipe d'ouvriers.

L'assemblée a voté : la disposition de dix mille francs pour être répartis entre ceux de leurs employés qui se sont spécialement occupés de l'usine.

Robert de Wendel



Plan rapproché d’une huile sur toile de Lucien Simon intitulée “Les Forges de Jœuf en 1883” (collection particulière, cliché R. Martinoin à l’exposition “Tricentenaire Wendel” en 2004).

Comme en atteste les différents journaux paraissant des deux côtés de la frontière, en dépit de quelques petits contretemps, l'actualité du second trimestre est particulièrement fertile. Plusieurs événements importants se déroulent tant dans l'enceinte de l'usine que dans la cité ouvrière de Génibois.

Un nouveau village.

On nous annonce que la mise à feu des hauts-fourneaux de Franchepré, de la Société de Wendel et Cie, a eu lieu avant-hier jeudi.

Les constructions du nouveau village de Génibois, situé à trois cents mètres de ces usines et à distance à peu près égale de la commune de Jœuf, sont poussées activement. Tous les logements construits sont déjà occupés et contiennent une centaine de ménages.

L'importance de cet écart va sous peu dépasser celle du chef-lieu communal de Jœuf.

Il va, nous dit-on, être pourvu prochainement d'une école et plus tard d'une église.

L'emplacement de ces édifices est du reste réservé au centre de la cité.

— On nous écrit de Jœuf que les usines de Franchepré se préparent à mettre l'aciérie en activité lundi prochain 27.

Quatre convertisseurs, système Bessemer, sont presque entièrement terminés et pourront recevoir la fonte à cette date.

La fonte est fabriquée dans ces usines depuis le mois de mai, époque à laquelle deux hauts-fourneaux ont été mis à feu.

Un troisième va tout prochainement être mis en activité, ainsi qu'un atelier de laminage.

Le dimanche 26 aura lieu à la cité de Génibois l'inauguration d'une église provisoire construite en planches.

De gauche à droite, articles parus dans le quotidien messin "*Le Courrier de la Moselle*" respectivement les samedi 13 mai et mardi 21 novembre 1882. Annoncé pour le 27 novembre, le démarrage des convertisseurs est retardé de 12 jours. Quant à la bénédiction de la chapelle provisoire de Génibois, elle subit aussi un ajournement. Elle sera consacrée le dimanche 10 décembre, au lendemain de la mise en service de l'aciérie.

On nous écrit de Franchepré (Meurthe-et-Moselle) :

Les usines de Franchepré vont incessamment couler de l'acier. Un convertisseur est déjà prêt à recevoir la fonte; les chaudières sont à feu depuis huit jours; les machines à vapeur fonctionnent silencieusement, attendant l'embrayage du laminoir pour fabriquer les rails. Tout est construit et dirigé dans un ordre parfait; c'est vraiment beau à voir.

M. le baron de Gargan et MM. de Wendel viennent journellement surveiller eux-mêmes l'installation de ces magnifiques usines, qui sont appelées à donner un essor considérable à l'industrie de l'acier dans notre pays.

FRANCHEPRÉ. — On nous écrit de Franchepré, à la date du 10 du courant, que les usines construites par MM. de Wendel et Cie, viennent de fabriquer, pour la première fois, de l'acier.

Deux opérations, faites sous la direction de MM. Mathieu, directeur-ingénieur, Nau, ingénieur et chef de l'aciérie, et Herbstier, opérateur, ont donné des résultats très satisfaisants.

Ces usines, dans quelques jours, seront en mesure pour livrer des rails en acier à la compagnie de l'Est.

De gauche à droite, articles parus respectivement dans "*Le Moniteur de la Moselle*" du 9 décembre 1882 et "*La Voix de la Moselle*" du 17 décembre 1882. En raison de réglages délicats à mettre au point avec un personnel qu'il faut former, la production des laminaires ne débutera vraiment qu'en milieu d'année 1883.

Les forges de Franchepré.

Nous avons à différentes reprises entretenu nos lecteurs de l'importance des forges de Franchepré.

Le village de Génibois, construit par la Société de Wendel et C^e pour loger les ouvriers occupés à ces usines est, pour le moment, à peu près terminé.

Il comporte cinquante maisons de chacune quatre logements, ce qui donne un total de deux cents ménages aujourd'hui logés dans ces constructions.

On nous apprend que deux écoles libres y seront ouvertes à la rentrée prochaine, l'une pour garçons, l'autre pour filles.

Celle des garçons sera dirigée par M. Lajeunesse, ancien instituteur à Hatrizé, et celle de filles par une institutrice de la congrégation de Peltre.

Ces deux écoles sont installées dans des bâtiments provisoires, en attendant l'installation définitive, qui ne pourra avoir lieu que l'année prochaine, dans les bâtiments spéciaux que la Société va construire.

De façon très symbolique, le **village de Génibois** sorti de terre entre 1881 et 1884, illustre parfaitement le **rôle prééminent du baron de Gargan** dans la fondation des Forges de Jœuf.

Instruits par l'expérience conduite à Stiring par la génération précédente, les gérants de "*Wendel & Cie*", sont conscients de l'importance de fixer durablement les ouvriers embauchés. (2)

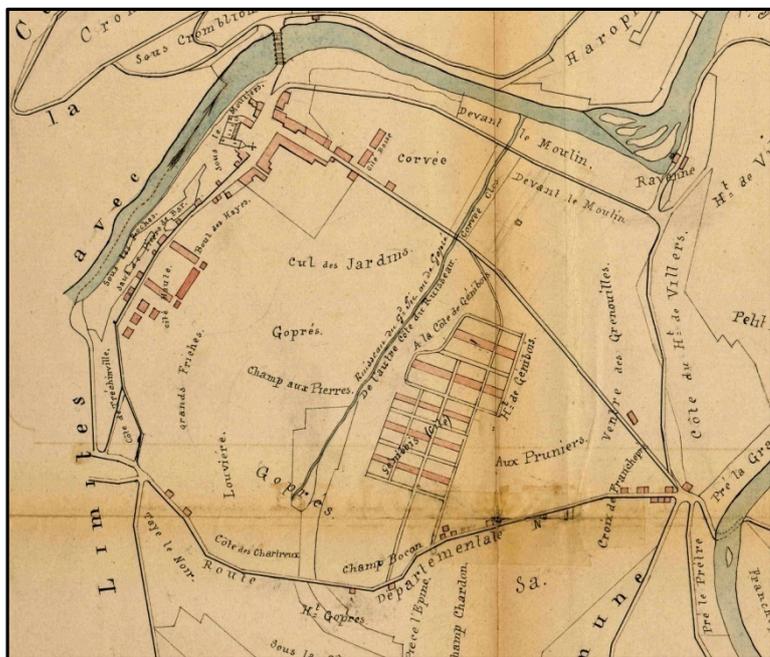
La doctrine de paternalisme social, inspirée par Frédéric Le Play et mise en œuvre par Charles de Wendel 25 années plus tôt, est toujours en vogue parmi les représentants de la classe dirigeante. À Jœuf, en 1881, il est indispensable d'attirer la main-d'œuvre, de la retenir, de la former, de l'assimiler lorsqu'il s'agit d'éléments étrangers et, si possible, de la renouveler sur place.

Article paru dans "*Le Courrier de la Moselle*" le 27 septembre 1882.

(2) Lors de la création des forges de Stiring (1854 à 1857), Charles de Wendel fait édifier une cité de 700 logements, répartis par groupe de 4 à 6 appartements et comportant un jardin. Ces habitations sont complétées par des bâtiments communautaires (mairie, église, écoles). En 1857, la nouvelle cité devient une commune autonome qui prend le nom de Stiring-Wendel.

Alors qu'au chef-lieu la pénurie de logements est chronique depuis plus de dix ans, sur un site dépourvu de toute habitation et de toute infrastructure, la Maison entreprend de rééditer ce qui a réussi dans le bassin houiller.

À Génibois, la construction de 150 logements débute en 1881. À la fin de l'année, 12 familles ont déjà emménagé dans la nouvelle cité. En mai 1882, 116 ménages occupent la totalité des logements édifiés et la construction se poursuit. Avec des rues se croisant à angle droit, la cité présente un plan géométrique semblable à celui de Stiring-Wendel. Les promoteurs reprennent également le principe de dénomination des rues, placées sous le patronage des membres de la famille. La rue centrale menant à la place où se trouve la chapelle provisoire s'appelle **avenue Saint-Théodore, en l'honneur du baron de Gargan**.



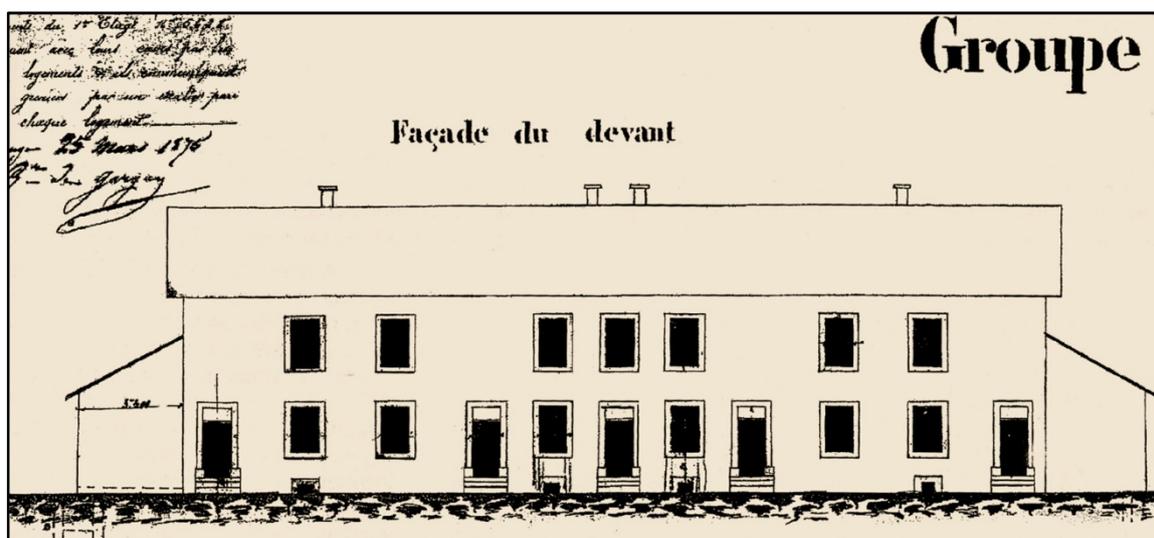
Elle est flanquée des avenues Saint-Robert et Saint-Henri, prénoms de ses cousins de Wendel : le triumvirat des gérants occupe le cœur de la cité.

Une route transversale, la rue Saint-Maurice (en l'honneur de Maurice de Coëtlosquet, petit-fils de François de Wendel par sa mère Anne Caroline) sépare ces trois rues de leurs prolongements qui adoptent le parrainage des épouses des gérants.

Ainsi au centre, l'avenue Sainte-Alice, baronne de Gargan, en face de l'avenue St-Théodore ; l'avenue Sainte-Berthe (pour Berthe de Corbel Corbeau de Vaulserre, épouse d'Henri de Wendel) en prolongement de l'avenue St-Henri ; et l'avenue Sainte-Consuelo (en l'honneur de Maria Antonia Carmen del Consuelo Acuna-Manuel, comtesse de Gramedo, épouse de Robert de Wendel), en face à l'avenue St-Robert.

Précédés par des jardins, les blocs d'immeubles de Génibois sont plus allongés qu'à Stiring (8 logements au lieu de 2 ou 4). En fait, deux bâtiments de 4 logements sont raccordés par une construction sans étage servant de remise et d'écurie ; à chaque extrémité, le même type de dépendances jouxte les logements. Autre différence notable comparativement à la richesse décorative arborée à Stiring, les façades de la nouvelle cité de Jœuf présentent une ordonnance très sobre.

Le besoin pressant de logements et le contexte financier très incertain de la construction de l'usine de Jœuf engendrent l'austérité et la sobriété. Ce retour à la simplicité et au dépouillement architectural apparente davantage le village de Génibois à l'habitat industriel de type "caserne", déjà mis en œuvre lors de la décennie précédente par le baron de Gargan dans les cités qui portent son nom à Hayange et à Moyeuvre-Grande.



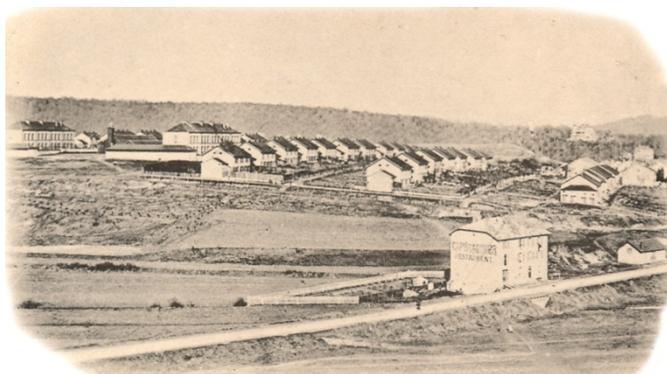
Plan de la façade d'un groupe de 8 logements de la cité Gargan d'Hayange. Il est daté de 1875 et annoté par Théodore de Gargan : l'air de parenté avec Génibois est évident. On retrouve encore de modèle dans les groupes de logements édifiés au bas de la cité de Génibois entre 1890 et 1902.

Tandis que l'usine vient de démarrer la production de fonte, le nombre des embauches d'ouvriers augmentant, la pénurie de logements demeure un problème constant pour le baron de Gargan : « *Nous avons dû cette année nous décider à construire 20 maisons de plus et une maison d'école, les écoles de Jœuf ne suffisant plus pour la population ouvrière* ». (3)

Et comme l'explique le M. de Gargan et comme le rapporte fort justement la presse d'époque, dès l'origine, la cité de Génibois est pensée comme une entité globale, incluant les édifices jugés indispensables à une vie collective harmonieuse, école, église, infirmerie : « *Nous devons également assurer le service du culte, pour lequel on nous avait demandé la construction d'un édifice au centre de notre cité (...)* » (4)

Dans l'urgence, dans le courant de l'été 1882, une bâtisse en planche est édiflée au centre de la cité, sur l'emplacement dévolu à la future église en projet. Dans l'urgence également, pour faire face au nombre croissant d'enfants à scolariser dans la cité, deux écoles provisoires sont installées dans des logements de la cité, avenues St-Robert (pour les Filles) et St-Henri (pour les garçons). Des bâtiments plus importants et plus adaptés sont ensuite construits de chaque côté de la chapelle, achevés respectivement en 1886 (École des garçons) et 1888 (École des filles).

Vue de la cité de Génibois vers 1900. Sur la gauche, les deux écoles encadrant la chapelle provisoire en planche.



La cité "Gargan" de Génibois a déjà bien changé de visage, pour la plus grande satisfaction de M. le baron ... et de Mme la baronne qui offre aux paroissiens de la chapelle une statue de l'Immaculée Conception ("*Vierge Marie couronnée de douze étoiles, écrasant la tête du serpent*"). Installée au carrefour des avenues St-Théodore et Ste-Alice le 8 septembre 1887, fête de la Nativité de la Vierge, la statue est placée sur un socle en pierre jaune à pans coupés, portant gravés les noms des donateurs et la date d'érection.



Chapelle de Génibois vue depuis le bâtiment de l'école des garçons vers 1900. On devine une foule de fidèles massés devant l'entrée et, à l'arrière plan, on distingue les cités de l'avenue Saint-Théodore. Dans une lettre adressée au diocèse le 7 novembre 1882, le curé Muel, desservant de la paroisse de Jœuf, décrit la chapelle nouvellement édiflée : « *(...) elle est en planches, couverte en tuiles ; elle a 30 m de long sur 9,50 m de large, comprenant une sacristie, un chœur, une nef éclairée par dix fenêtres avec planches et lambris (...)* ».

La salle en bois sera agrandie à plusieurs reprises au rythme de l'essor démographique et de la construction des cités.

Le cliché montre l'intérieur de la chapelle au début du XX^e siècle. À droite de l'autel, on aperçoit la statue de Notre-Dame, transportée de l'ancien ermitage de Franchepré jusqu'à Génibois en septembre 1900.



(3) Dans le "Rapport de la Gérance à l'assemblée générale du 29 mai 1882".

(4) Ibidem, dans le "Rapport de la Gérance à l'assemblée générale du 29 mai 1882". À cette date, le baron de Gargan penche plutôt pour un agrandissement de l'église Sainte-Croix, moins coûteux que l'édification d'un second édifice religieux à Jœuf. Il faut signaler que le "Bâtisseur d'églises" est déjà impliqué dans la construction des églises d'Hayange et de Moyeuve, consacrées respectivement en novembre 1884 et septembre 1887.

Les obsèques du baron de Gargan se déroulent à Hayange le 9 août 1889. Parmi les personnalités présentes, H. Collin remarque MM. le président du district de Lorraine, Hans von Hammerstein-Loxten, et le directeur du cercle de Thionville-est, personnages avec lesquels le baron a dû beaucoup débattre.

Ci-contre et ci-dessous, extraits du long article paru dans *“Le Lorrain”* du 10 août 1889, sous la plume de l'abbé Henri Collin.

Les funérailles de M. de Gargan. — Hier la cité de Hayange, avec tout un peuple d'ouvriers, d'employés et d'amis qui lui étaient venus des villages avoisinants, du bassin de la Sarre, de Metz, de la vallée de l'Orne, de la frontière française gracieusement ouverte par le gouvernement pour cette triste circonstance, faisait des funérailles princières au très illustre et très bienfaisant baron Théodore de Gargan :

Les couronnes, ravissantes pour la plupart, sont rangées autour du catafalque; nous remarquons entre autres celles de Jœuf, de Moyeuivre, de Hayange, de Stiring-Wendel, de Petite-Rosselle: celle-ci était portée par une équipe de mineurs en tenue de travail; le maintien modeste et digne de ces hommes de dessous terre a fait dans le cortège et à l'église une impression profonde.

La famille de l'illustre défunt se place à droite et à gauche à l'avant des bancs, à la suite des dames la noblesse de Lorraine venue de partout, de notre pays et de la France; les messieurs sont entourés des directeurs et employés de leurs différentes usines et de différents personnages parmi lesquels on distingue M. le président de la Lorraine et M. le directeur du cercle de Thionville, puis la nef se remplit avec un ordre étonnant d'une masse compacte; la foule ne peut pénétrer et reste silencieuse et triste sur la place et autour de l'église.

Le convoi funéraire menant de l'église Saint-Martin au cimetière compte plus de 6000 personnes et seuls le clergé, les membres de la famille ainsi que quelques dizaines d'invités peuvent pénétrer dans le cimetière pour entendre le discours prononcé par M. Charles Abel de Guentrange. Écrivain et historien, président de l'*“Académie Nationale de Metz”* et de la *“Société d'Archéologie et d'Histoire de la Moselle”* ancien député protestataire au Reichstag depuis 1874, celui-ci retrace la carrière du père fondateur des Forges de Jœuf.

Le convoi comptait de 6 à 7,000 personnes; il ne put pénétrer dans le cimetière; le clergé, la famille et quelques dizaines d'invités purent seuls entendre le discours prononcé devant le cercueil, par l'honorable M. Abel, de Guentrange, ancien député au Reichstag.

Réunissant ses souvenirs et ses affections, l'orateur, trop ému pour se faire entendre au loin, raconte la laborieuse jeunesse de M. de Gargan; il nous montre l'élève de l'École polytechnique et de l'école des mines, le directeur « des usines de la vallée de l'Orne où il apprend à estimer et à aimer les ouvriers, ces rudes coopérateurs de la fortune du pays et de la famille de Wendel », le créateur des aciéries de Jœuf; il rappelle la charité du baron, transformant avec sa digne sœur, Madame de l'Épée, leur hôtel de la rue Nexirue, en ambulance pour les blessés des batailles de 1870, dont voici venir l'anniversaire; il pénètre enfin jusqu'au plus intime de la vie du défunt en

disant comme il était bon et paternel pour l'ouvrier et quelle part revient dans toutes ses œuvres de bienfaisance à la noble Bretonne qui fut l'admirable compagne de son existence; il nous promet au nom de sa veuve et de ses parents, MM. de Gargan et de Wendel, que les travailleurs ne perdront rien à son départ; M. Abel connaît le cœur de ceux dont il parlait, ils ont fait leurs preuves; nous savons qu'il les feront encore sur le double terrain de l'industrie et de la charité pour le bien et l'honneur de notre pays. Nous aurions écouté avec plaisir le récit des œuvres catholiques du défunt; leur énumération aurait pu remplacer certains détails techniques et quelques allusions peut-être inutiles; l'orateur les croyait sans doute connues de tous et il a heureusement terminé par cette parole chrétienne qui est la fin de toutes choses ici bas: « Au revoir..... devant Dieu ! »

Autre extrait de l'article de l'abbé Collin dans *“Le Lorrain”* du 10 août 1889. Le discours de l'orateur s'achève par un vibrant hommage à l'épouse du *“grand bienfaiteur de notre Lorraine”*.

Ci-dessous, médaillon figurant au bas du vitrail central du chœur de l'église Saint-Martin formant un triptyque offert par la famille de Gargan. Derrière le prêtre, vraisemblablement le curé Julius Joseph Neumann, on reconnaît le baron de Gargan et ses cousins de Wendel.

Dans la nef, à droite en entrant, sur des verrières réalisées par l'atelier de Charles Champigneulle fils, le baron Théodore de Gargan et son épouse prêtent également leurs traits à Sainte-Barbe et Saint-Théodore.

